



BOIRE LA MER LES YEUX OUVERTS

Jean-Benoit Cloutier-Boucher



Séaphore
MOBILE

04

BOIRE LA MER LES YEUX OUVERTS

Jean-Benoit
Cloutier-Boucher

Les Éditions Sémaphore
3962, avenue Henri-Julien
Montréal (Québec) H2W 2K2
514 281-1594

info@editionssemaphore.qc.ca
www.editionssemaphore.qc.ca

Facebook EditionsSemaphore

Instagram editionssemaphore

Twitter edsemaphore

Nous remercions le Conseil des arts du Canada
de l'aide accordée à notre programme de publication.

Direction littéraire : Tania Viens

Révision et correction d'épreuves : Annie Cloutier

Graphisme de la couverture : Christine Houde

Mise en page : Christine Houde

Illustration en couverture : Andrée-Anne Guay, *Le voyage*

© Dréa collage

978-2-924461-76-1

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2022

© Les Éditions Sémaphore et

Jean-Benoit Cloutier-Boucher

Diffusion Dimedia

539, boul. Lebeau, Ville Saint-Laurent (Québec)

Canada H4N 1S2

Tél. : 514 336-3941

www.dimedia.com

Pour toi, maman.

*Sans bouger la tête, tu me regardes,
comme une mère regarde toute chose :
trop longtemps. Et puis, sans raison,
tu te mets à rire.*

– Ocean Vuong,
Un bref instant de splendeur

*De l'antimoine inonde la maison
tes bras boomerang
les câlins Krazy Glue
ne nous épargneront pas
le naufrage*

*dans les débris
tes caresses goûtent le pamplemousse*

LE FIL(S)

Je suis si près de ton corps que je sens la chaleur de ton souffle me chatouiller le derrière de l'oreille. La musique tremblote doucement dans la chambre aseptisée et vogue sur le pli des draps en sueur. Je m'égare dans les regrets de l'après et les larmes se mettent à s'envoler par rasades. Elles déboulonnent les traits tirés de la tristesse et s'en vont revivifier tout ce qui s'est éteint au fil de nos vies cassées.

27 NOVEMBRE 2017



*Maman ? Maman ?
Je sais que tu m'entends.*

LA CHAMBRE

Mes bottes couinent dans le corridor, font dévier lentement les regards curieux, pervers. Je les évite, j'avance, les poings serrés, le cœur fripé. J'arrive, maman. La poignée est froide, métallique. Ça goûte la date de péremption, le déni, le départ prématuré. La chambre est vide de ton corps, mais tout le reste s'y trouve encore. Les toutous, les photos de tes enfants, les crèmes, les babioles, les notes, les traces de tes roues de superhéroïne. La fenêtre est entrouverte. Ton odeur plane autour de nos têtes. Les yeux me piquent. J'ai mal au cœur.

28 NOVEMBRE 2017

—
*Maman, tu es encore là.
Mes doigts frôlent ton départ.
Je ne sais plus comment respirer.*

LA FILE

C'est la cacophonie. Les gens font la file, m'embrassent sur les joues, les mots usinés me donnent la nausée. Je ne veux pas de leurs microbes. Ils font mine de te connaître, de vivre ma peine. Je me suis acheté une nouvelle chemise. Juste pour toi.

9 DÉCEMBRE 2017

~
*Maman. Je n'ai pas le goût
de dire au revoir.*

*Tu voulais boire la mer les yeux ouverts
découper le jour en quartiers melon miel
trier les ressacs par ordre alphabétique
repeindre nos sentiments sur les ongles du monde*

LA DISSOLUTION

Je meurs un peu tous les jours.

Je plie les serviettes comme tu me l'as enseigné. Tu serais fière. Pas un pli, du bon côté.

Je mange mes repas en solitaire sur ton plateau de chats. Dans l'un des coins, tu y avais collé ma photo de maternelle pour combler tes jours de pluie.

Ça me coupe l'appétit lorsque je vois ton visage.

Texte de la Sœur : *ça va être compliqué le souper de Noël avec papa.* La famille en décomposition.

Tu continues d'être partie, et moi, je suis là, à essayer d'avancer et de poursuivre ma vie sans toi. Si la maladie a ses empreintes noircies, toi, tu as le soleil à l'âme.

Je ne sais pas comment vivre ton départ. Je porte ton regard au sortir de mon corps le matin. La force que tu me donnes enterre la fatigue, mais pas assez pour ne pas annuler les rendez-vous ni les rencontres avec les amis.

9 OCTOBRE 2018

~
*Maman, j'aimerais te parler
encore une fois. De ma vie.
De la tienne à moitié vécue.*

*Tu me chuchotais que tu aurais dû vivre un
peu plus
broder des mémoires en voie d'extinction
mordre le deuxième cœur
menacer d'attentats nos points faibles*

LES BOÎTES

L'appartement à moitié vide sonne l'écho de nos échecs. J'ai mis la musique à tue-tête pour enterrer l'amalgame des émotions qui papillonnent sous ma peau. Les boîtes jonchent le sol, prêtes à kidnapper sauvagement nos meilleurs souvenirs. Ça y est. Il faut tout trier. Tu n'auras pas besoin de tout ça là où tu t'en vas. Les CHSLD, c'est petit, c'est triste. Mon regard tombe dans la vérité.

C'est le début de ta mort.

Tes livres de recettes, ceux que tu as usés et feuilletés bien avant que tes jambes arc-en-ciel ne s'écroulent, ont pris la poussière. Les couleurs ternes de la douleur t'ont amputée de ta jeunesse.

Ton déambulateur, dans le coin du corridor. Le panier sous le siège est devenu une garde-robe. Ça doit être pour ça que ton pied gauche se moque parfois de l'autre. L'insolent.

La télé cathodique. Elle en a projeté des films pour la mère et le fils. Il y a quelques années, c'est encore toi qui m'expliquais les intrigues. Maintenant, c'est moi qui appuie sur pause pour le faire. Il faudra en écouter un dernier. Je t'expliquerai tout, calmement, je te le promets.

Le chat. Ses ronronnements se mélangent à la voix de Boom Desjardins, tes deux préférés. Un paquet de deuils à avaler tout rond. Je vais appeler Purolator pour qu'il t'en débarrasse.

Les boîtes se remplissent. Le disque d'Hélène Ségara atterrit près d'un album photo. Les clichés du Costa Rica, ils me rappellent l'unique fois où tu as volé dans le ciel pour tenter de guérir. Un traitement expérimental. Notre sang bouillait d'espoir.

30 JUILLET 2011



*Maman, tu t'es écrasée.
Ce n'était pas prévu.
Pas aussi vite.*

*Tu priais pour courir sans tes mains
t'envoler entre deux déroutes enfantines
avaler les plus beaux chagrins
ceux qui fondent sur la langue
s'étiolent dans la gorge en petits abris*

LE TROU

Je donne des coups de pied. Je te frappe les jambes parce que je m'ennuie, parce que je ne saisis pas leur mécanisme défectueux.

Maman, pourquoi n'avances-tu pas comme avant ? Nous pourrions huiler tes jambes, changer la carrosserie pour tout réparer, hein ?

Je cours, je crie, tout autour, c'est la pagaille. Tu me dis que je vais être en retard à l'école, tu me supplies de t'écouter. Tu cries toi aussi, tu pleures. Ça se finit en crise, tu m'as finalement coincé. Il y a une poignée de cheveux dans le creux de ta main. J'ai un trou sur le crâne. Tu as essayé de dissimuler ta culpabilité avec une pince à cheveux.

12 AOÛT 1996



Maman, je ne t'en veux pas.

LE FROID

J'en grille une avant de retourner au travail. La Sœur a laissé un message sur ma boîte vocale. Elle m'appelle rarement. Ne pas hyperventiler. Respirer.

Le sanglotement dans sa voix. Mon appréhension était justifiée.

« Salut, c'est moi... Rappelle quand tu peux. Maman va pas bien. »

9 NOVEMBRE 2017

—
*Le vent chuchote
gueule
le froid de l'inquiétude*

LES SACS

J'ai vidé ta chambre. Une deuxième fois, pour de bon, pour de vrai. Tes vêtements sont empilés dans les sacs vidange. Ton nom est cousu sur chaque morceau. Il faudra penser à le retirer avant de les donner.

Ton existence est entassée là, entre deux cahiers crachouillant ton écriture chancelante, sous la dernière robe de nuit imbibée de ton dernier souffle, dans tes plus belles pacotilles qui choient maintenant dans le coffre de ma voiture.

Le chemisier que je t'ai offert, l'un de tes foulards préférés et le collier de ta mère sont alignés sur le matelas, prêts à te couvrir pour revivre une dernière fois.

28 NOVEMBRE 2017

~
*Dis-moi ce que je dois faire.
Dis-moi comment cligner des yeux
sans que tout devienne grisaille.*

*Apprends-moi
à traduire les paroles de ton absence*

*à soupeser
ton corps-poussières
comment il faudra le retrouver
sous les vagues sans pleurer*

LES POIGNETS

Par l'entrebâillement de la porte, je t'aperçois étendue dans ton lit électrique. J'ordonne à mon corps de ne pas faire demi-tour. Tes poignets sont minuscules. Ton bras gauche part parfois dans tous les sens, comme possédé, ravagé par les soubresauts de tes spasmes. Mais ton sourire et tes grands yeux. Ils chassent toute la pluie qui tombe sur nos têtes.

Ta main. Je la serre un peu fort. J'ai peur de la lâcher.

Ton rire. Si je pouvais, je le traînerais dans mes poches, l'accrocherais à mon porte-clés.

— Ton um' é pas là ?

— Non, il travaillait. Il pense à toi.

Je n'arrive pas à déchiffrer tout ce que tu me dis. Je ne m'en désolé pas trop. Tes paroles, elles sont dans ton regard, je les connais par cœur.

— Je vais revenir te voir, maman. Je t'aime.

— Jhdhfh.

— ...

— J't'ehdor.

— ...

10 NOVEMBRE 2017

~
Tu m'adores.

Sortir jouer

*cueillir du futur entre deux trèfles à quatre
feuilles*

dresser l'inventaire des bons visages

souffler sur leurs yeux noircis

de meilleurs silences